

de la décision irrégulière prise à ce moment-là. La raison saute aux yeux.

La question posée par mon honorable ami de Bruce-Nord (M. Malcolm) est de celles que l'on ne cessera jamais de faire tant que nous aurons un régime qui s'inspire de l'expérience et de l'usage. Comment expliquer que nous ayons toujours songé à maintenir la réserve d'or? J'ai essayé de faire voir que c'était parce qu'invariablement, le créancier décide comment sa créance doit être payée; s'il dit qu'elle doit être remboursée en or, force vous est de lui verser de l'or et de vous conformer à ses conditions, sans quoi vous ne sauriez faire d'affaires avec lui, ou si vous ne remboursez pas votre dette en or, vous êtes défaillant. Le créancier est en droit de dire comment son débiteur devra s'acquitter envers lui, et le débiteur est tenu, comme nos tribunaux en ont décidé, de se conformer à la volonté de son créancier et de faire honneur à ses engagements.

Sans un étalon universel de valeur, une denrée quelconque qui vaille 100 cents au dollar en Chine et autant en Australie, ainsi que par tout l'univers en équivalent de la monnaie de la partie du monde dont il peut s'agir, aucun instrument de valeur universelle n'existerait. Or, c'est l'or qui a été choisi à cette fin.

M. COOTE: Le premier ministre me permettrait-il de lui demander si, en ce moment, il parle de créanciers internationaux ou de créanciers domestiques?

Le très hon. M. BENNETT: Je commence seulement à parler du point de vue international et de son rapport avec l'aspect intérieur.

Cela étant, il s'ensuit,—telle est l'expérience, du moins, du monde commercial,—que, si l'on n'a pas dans un pays une unité universelle de valeur, la devise sera nécessairement fort dépréciée lorsque l'on devra payer le créancier d'après cette unité de valeur. Cela ne demande pas d'explications.

Que pourrait faire le Canada au sujet de son numéraire s'il ne devait pas un sou à l'étranger, c'est à notre pays de le décider et personne autre. Une des raisons pour lesquelles les Etats-Unis font ce qu'ils veulent au sujet de l'or est qu'ils n'ont pas de créanciers étrangers. Les autres pays leur doivent, mais eux ne doivent rien. Mais quand une nation est obligée de voir au paiement de ses dettes c'est tout différent. Je dirai à mon honorable ami de Macleod (M. Coote) qu'il n'a pas raison de dire que les pays payent leurs dettes en or, car s'ils le faisaient il n'y aurait bientôt plus suffisamment d'or, mais ils payent en équivalents d'or. Je crois que c'est l'attitude qu'il voulait prendre. Maintenant cet or provient soit des services payables avec

les équivalents du numéraire du pays à qui l'on doit et, par conséquent, doivent être acceptés au pair pour acquitter la dette, ou provient de marchandises payables avec les mêmes équivalents pour payer la dette due par le débiteur au pays créancier, ou bien cette dette doit être acquittée en or. Voilà pourquoi nous avons expédié un million d'or, une fois d'abord, et encore un autre million à New-York. C'est la raison pour laquelle la soixantaine de millions de dollars en or a joué un si grand rôle l'an dernier pour maintenir le crédit du pays. Le Dominion a payé pour l'or le prix qu'il aurait eu aux Etats-Unis, et puis nous avons envoyé le métal jaune aux Etats-Unis où il a été placé dans la banque de réserve centrale et celle-ci a émis des certificats d'or qui ont payé les dettes de ce pays, l'intérêt sur nos dettes, l'intérêt dû par les provinces, et ainsi de suite.

On demandera peut-être pourquoi notre conduite ici touchant cette question monétaire influe sur la situation internationale? Encore une fois, on ne peut répondre à cette question qu'à la lumière de l'expérience passée de l'univers. Je ne puis y répondre moi-même; personne, que je sache, n'en est capable. Mais nous savons par expérience ce qui arrive dans l'univers lorsque l'on paye ses dettes étrangères avec une devise inconvertible. Votre numéraire ne peut être utilisé que dans votre propre pays, et sa valeur dans les autres pays est problématique. Voilà toute l'histoire. Que cela soit fondé ou non, que ce soit, en dernière analyse, insensé, comme le fait observer mon honorable ami, je ne puis que dire que c'est l'histoire de l'humanité, et vous n'êtes pas obligés d'accepter mon assertion,—vous pouvez lire n'importe quel livre autorisé sur ce sujet,—si un billet canadien d'un dollar n'a pas de valeur du point de vue de l'unité de valeur universelle, cela nuit directement à la valeur des obligations d'un pays qui doit de l'argent à l'étranger.

Le très hon. MACKENZIE KING: C'est purement affaire de confiance.

Le très hon. M. BENNETT: Oui. Mon très honorable ami vient justement de dire ce que j'allais ajouter. Il s'ensuit donc que c'est une question de confiance, plus quelque chose. J'ai entendu sir Josiah Stamp dire, ce que la plupart parmi vous se rappelleront, que l'humanité n'a pas encore atteint cette confiance mutuelle permettant à un pays d'accepter la promesse de payer un autre pays au pair de ce dernier, et il a remarqué qu'il faudra probablement quelque temps avant que cette confiance règne. Je crois que quelques honorables députés se souviennent de ce qu'il a dit à cet égard. Je regrette que mes commen-